



Par

**CLAUDE
WEILL**

Le troisième homme

Il n'a aucun mandat et n'a d'ailleurs jamais été élu ; il n'a pas de parti (plutôt un vaste club de supporters), pas beaucoup de soutiens dans le monde politique, pas encore de programme. Il n'est même pas officiellement candidat. Et malgré cela – ou grâce à cela –, il est crédité de 12 à 14 % d'intentions de vote à l'élection présidentielle (1). Ce qui le situe au 3^e rang, après Marine Le Pen et le candidat des Républicains. On ne peut plus nier qu'il se passe quelque chose autour d'Emmanuel Macron. Que son appel à renouveler les pratiques politiques et à dépasser le clivage gau-

« Macron est en situation. A lui de démontrer qu'il peut être l'homme de la situation. »

che/droite a rencontré l'attente d'une partie de l'opinion et ouvert un nouvel espace politique. On a longtemps cru sa popularité holographique : il était l'homme de gauche préféré des gens de droite. Autrement dit, le chouchou de ceux qui ne voteront jamais pour lui. Une cote de papier. Les enquêtes montrent une réalité bien différente. Sa jeunesse et son positionnement « hors système », ni à gauche, ni à droite, lui permettent de capitaliser sur le désenchantement des électeurs et l'insatisfaction à l'égard de l'offre politique existante. Le macronisme propose un débouché politique à cette envie d'« autre chose » qui se manifeste d'un bout à l'autre de l'éventail politique.

La comparaison des résultats sans ou avec Macron est éloquente. Où trouve-t-il ses voix ? Partout. A gauche, à droite et chez les « non exprimés ». A qui les prend-il ? A tout le monde. A Bayrou, bien sûr, à qui il subtilise un quart de ses électeurs, mais aussi à Hollande (qui perd 3 points face à la concurrence de Macron et se trouve relégué en cinquième position), à

Sarkozy (-4), à Juppé (-6), et même à Mélenchon et Le Pen (!).

Bref, le type même du candidat attrape-tout. Réussira-t-il à échapper aux pesanteurs du « système » – et aux couteaux qu'on aiguise pour se débarrasser du gêneur ? Peut-il changer la donne, voire se qualifier pour le second tour, comme l'espère Daniel Cohn-Bendit ? Peut-il sortir de l'ambiguïté à son avantage, quand il lui faudra clarifier ses intentions et mettre son programme sur la table ? Depuis un demi-siècle, un personnage hante la scène politique française : le troisième homme. De Lecanuet

en 1965 à Mélenchon en 2012, chaque élection ou presque a eu son « troisième homme ». Le troisième homme, c'est celui qu'on

n'avait pas vu venir, celui que le grand public connaissait peu ou mal et qui, révélé par la campagne, s'envole dans les sondages, affole les commentateurs et menace de faire dérailler un scénario qui semblait écrit d'avance.

L'expérience montre que l'histoire (hormis en 2002 : qualification surprise de J.-M. Le Pen pour le second tour) finit le plus souvent par se remettre dans ses rails : Duclos arrive de peu derrière Poher, Bayrou ne parvient pas à doubler Ségolène Royal, Hollande réussit à briser l'ascension de Mélenchon, qui devra se contenter de la quatrième place.

Mais en politique, il n'y a pas de loi des séries. Tout est affaire d'hommes et de circonstances. Et jamais elles n'ont été plus propices au renouvellement qu'en cette fin de quinquennat. Entre une gauche déchirée et une droite en passe d'être supplantée par l'extrême droite, Macron est en situation. A lui de démontrer qu'il peut être l'homme de la situation.

(1) Sondage Ipsos-Sopra Steria pour le Cevipof et le Monde, réalisé du 9 au 18 septembre sur un échantillon de 18659 personnes.